

DE LA TUERIE PARTICULIERE À LA FABRIQUE MODERNE DE CHARCUTERIE S.P.A.L.S.A.

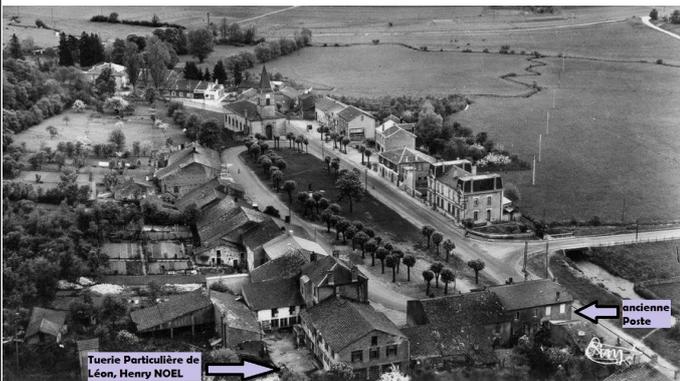


Sébastien FRANCKET
Joris FORTIN
Michelle DULPHY

Au lendemain de la grande guerre, la France est meurtrie de toute part : des ruines, de la boue, des files d'hommes fourbus, des bistrotts où l'on se bat pour des litres de vin, des gendarmes aux aguets, des troncs d'arbres déchiquetés et des croix de bois, des croix, des croix...

Dès 1919, le pays est à reconstruire ; les commerces de village se portent mal, la reconstruction est lente.

Léon, Henri NOËL, boucher à Tucquegnieux, né le 21 novembre 1894 à Mohon (Ardennes), demande une autorisation le 22 août 1923 à Joseph, Emile HUTTIN, Maire de Tucquegnieux, pour installer une Tuerie Particulière, place de la République. Après examen du dossier par le conseil municipal qui considère que toutes les mesures ont été envisagées pour que la salubrité publique n'en souffre pas et qu'il n'y a aucune protestation, émet un avis favorable à la demande présentée.



Situé près de l'ancienne poste, la Tuerie Particulière est construite en 1924 attenante à la boucherie de Léon, Henri NOËL. Madame HUTTIN, voisine de celle-ci écrit au Maire, son beau-frère : « ... c'est dégeulasse dans toutes les acceptations de ce mot.

Il faut avoir le cœur bien accroché ; Le sang des goretts dégouline sur le sol vers une fosse à ciel ouvert... » Aucune suite écrite ne sera donnée à ce courrier.

En 1925, la Tuerie Particulière devient la Fabrique Moderne de Charcuterie. Elle a comme gérant-administrateur Igino MASONI, né à Pisa (Italie) le 21 juin 1887. Il arrive à Tucquegnieux le 29 octobre 1923 avec sa femme Marina MAZZUCONI et ses deux enfants Efrenina et Gino.

Le 18 février 1926, la fabrique fonctionne bien ; Monsieur MASONI soumet une demande à la municipalité : il souhaite installer une conduite allant de la rivière à son établissement en passant par l'égout afin d'être alimenté suffisamment en eau. L'autorisation lui est accordée sous trois conditions : la fabrique de charcuterie devra verser chaque année entre les mains du receveur municipal la somme de dix francs à titre de redevance ; la commune décline toute responsabilité quant aux réclamations que pourrait susciter l'installation et la présente autorisation pour le bénéficiaire n'est pas un droit acquis et peut être à tout moment révoquée.

Le 03 février 1927, on procède à une surdéclaration d'ouverture de l'usine pour les consorts GRUNDERNI, MASONI, COPPO et Cie, qui occupait alors une cinquantaine de travailleurs. Mais, le 16 février une pétition organisée par la population a été adressée directement au Sous-Préfet. Le Maire avertit, il convoque le conseil municipal qui est appelé à délibérer : considérant que la fabrique fonctionne depuis trois ans déjà avec une activité croissante ; que par le nombre de travailleurs important

la commune tire bénéfice, il n'y a pas lieu de proscrire cette industrie à condition qu'il n'y est aucune gêne pour le voisinage et que la salubrité publique soit respectée. La Tuerie Particulière quant-à-elle demandée le même jour en projet est rejeté à l'unanimité.

Le 27 décembre 1927, un avis favorable est exprimé quant à exploiter une fabrique de salaisons, installer un dépôt de plus de 300 kg d'os verts, installer un dépôt de boyaux salés et installer une fonderie de graisses au suifs dans la fabrique moderne de charcuterie. En effet, selon les chiffres, la fabrique est à son fonctionnement maximale.

Suite à cela, la commune de Tucquegnieux crée un service d'inspection sanitaire pour la fabrique et les viandes destinées à la consommation. Ce service est assuré par un vétérinaire agréé par monsieur le Préfet. Un préposé surveillant est nommé pour assister, et à l'occasion pour le suppléer. Ils devront visiter la fabrique trois fois par semaine.

La fabrique nommée société S.P.A.L.S.A. fonctionne jusqu'en novembre 1944. A ce moment là Arthur COPPO, Gérant administrateur et sa femme Rose furent écroués au camp d'Ecrouves pour avoir menés politique à Tucquegnieux et aux environs pendant la guerre.



Rose COPPO instaura à la charcuterie une école italienne - *Dopo Lavoro (après le travail)* dès son arrivés en 1924. Après la guerre, toute la famille repartit en Italie en espérant oublier les atrocités qu'ils avaient vécu.

Depuis novembre 1944, Henri HUTTIN est l'administrateur provisoire et, est aussi secrétaire de mairie à Tucquegnieux. La fabrique sous administration provisoire recommença à travailler en juillet 1945. Plus d'une tonne de produit sera fabriqué et livré en août de la même année. On raconte qu' « elle fut le théâtre d'un meurtre en novembre 1944 » sans qu'aucune précision connue à ce jour ne nous ait été transmise.

Cette usine à mortadelle a été reprise en 1956 par Chavanne (*uniquement pour des produits laitiers*), puis par la famille PIERRE & VOLKERT - avec le père Edy - (désossage, boucherie-charcuterie).

Aujourd'hui, l'établissement est fermé et est devenu un immeuble particulier.

~~~~~ SOURCE ~~~~~

- Archives Municipales de Tucquegnieux

Dossier "Charcuterie S.P.A.L.S.A." (1923-1980)
Registre des Etrangers - Entrée et Sortie.
Registre des délibérations (1919 - 1980)

- Collections Photos : FRANCLLET

- Fonds Privés familles COPPO & MASIONI

*** **

Les commerces de TUCQUEGNIEX 1922

En 1922, d'après l'annuaire départemental, Tucquegnieux, alors commune de 2110 habitants soit 527 ménages comprenait beaucoup de commerces répertoriés :

- 6 dépôts de bière
- 3 boucheries - charcuteries
- 2 boulangeries
- 4 coiffeurs
- 2 marchands de confection.
- 3 couturières
- 10 cultivateurs
- 2 marchands de cycles
- 2 entrepreneurs du transports
- 1 entrepreneur des pompes funèbres
- 2 entrepreneurs de peinture
- 14 épiciers
- 8 hôtels
- 1 maquignon
- 2 meuniers
- 1 pharmacien

Mais... tout cela fera l'objet d'un article plus précis dans un prochain numéro !



BOURRELIER

Le métier de bourrelier est noble et très ancien. Il figure déjà en France au quatrième siècle. Ce nom vient du vieux français *bourrel*, qui signifiait amas de bourre (*amas de poils d'animaux, partie la plus grossière de la laine, ou de filasse de chanvre*).

En 1268, les statuts de la corporation indiquaient que les bourreliers fabriquaient des colliers de chevaux. En 1400, les apprentis devenaient maître bourrelier après avoir terminé la fabrication d'un harnais complet. Devant la demande de travail important, à une certaine période, la différence entre bourrelier et sellier n'était pas grande seulement que le bourrelier travaillait en campagne et le sellier en ville.

Au XVIII^{ème} siècle, il dû participer à la fabrication des calèches, des carrosses, etc... Ce métier évolue, surtout lors du vingtième siècle avec la mécanisation agricole, les tracteurs remplacent les animaux de trait: chevaux et bœufs qui étaient utilisés pour les labours et les transports. C'est après 1920 que les selliers et les bourreliers devenaient plus qu'un seul métier: sellier - bourrelier - harnacheur.

Après la guerre de 1945, il fabriquait et réparait les toiles de moissonneuse-lieuse. Au début du vingt-et-unième siècle, ce n'est plus que quelques bourreliers sur le territoire français.

Selon les régions, le bourrelier était appelé aussi : bourlier, gourlier, gouyer ou gourilier.

Le saint patron des bourreliers est Saint - Eloi. Il est aussi patron des batteurs d'or, des bijoutiers, des carrossiers, des charrons des chaudronniers, des ferblantiers, des ferronniers, des fondeurs, des forgerons, des garagistes, des horlogers, des lampistes, des maquignons etc...



MEUNIER

Le métier de meunier est très ancien et se multiplie à l'époque carolingienne.

Dans l'ancien régime, le meunier installé surtout sur les rivières tient essentiellement un rôle d'intermédiaire et moule le grain. Il offre ses services moyennant rémunération : c'est la mouture de pratique. De lui dépend la production locale du pain de ménage et la consommation urbaine. Pour éviter les monopoles dans le domaine du pain, au XIV^{ème} siècle, on interdit au meunier d'exercer la profession de boulanger et vice versa.

Dès le XVII^{ème} siècle, pour accroître leurs gains, les meuniers diversifient leurs activités. Ainsi, pour limiter les déplacements de leur clientèle boulangère, ils proposent des services de transport. Les meuniers les plus aisés possèdent leurs propres voitures et équipages, les autres louent les services de conducteurs. Les moins fortunés se déplacent en personne pour transporter la marchandise en grains, puis en farine. Dans les petits moulins, le meunier travaille souvent avec un seul ouvrier, le garde-moulin, qui veille sur la mouture pendant que son patron visite la clientèle et aide au rhabillage.

Au XVIII^{ème} siècle, malgré les interdictions officielles, nombre de meuniers se font marchands de grains et les plus aventureux font fortune. Ils deviennent des négociants, maîtres du commerce des grains et de la farine, et assurent toutes les tâches en amont de la boulangerie.

Sa richesse lui permet souvent d'être prêteur, et même usurier. Il a droit au titre de Messire ou de Maître. Bien qu'issu du peuple, il côtoie le seigneur et fait partie des notables. Personnage ambigu, le meunier passe aussi pour un sorcier. On lui attribue le pouvoir, hérité de son patron saint Martin, de guérir la maladie des ganglions.



Les enfants de Tucquegnieux - Morts pour la France 1914-1918

Auguste, Alphonse BLANC

Auguste, Alphonse BLANC est né le 31 janvier 1888 à Langeac (Haute-Loire). Fils de Vital BLANC, meunier et de Philomène ESTOC, sans profession, il habite à la veille de la guerre avec sa femme Julie SABATIER à Tucquegnieux, 09 rue de la gare. Il travaille à la mine de Tucquegnieux en tant que mineur.

Il dépend du centre de recrutement de Le Puy (Haute-Loire). Inscrit sous le numéro 06 de la liste de Langeac, il est classé dans la première partie en 1909 et obtient un bon pour le service armé. Son matricule est le n° 545 - classe 1908. Son signalement est très complet : cheveux et sourcils châains, les yeux gris, le front découvert, le nez moyen, la bouche petite, le menton rond, le visage ovale et sa taille 1M51.

Incorporé à compter du 06 octobre 1909, il arrive au corps le même jour en tant que soldat de seconde classe. Il est envoyé en congé le 24 septembre 1911 en attendant son passage dans la réserve de l'armée active.

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation générale le 01 août 1914, il arrive au corps le lendemain. Affecté au 6^{ème} Régiment d'Infanterie Coloniale, il est tué à l'ennemi lors de la « bataille de la Chipotte » le 26 septembre 1914 à Sainte - Barbe (Vosges) à l'âge de vingt-six ans. Il est inhumé près du « col de la Chipotte » selon l'avis militaire du 19 mars 1915.

Victor BRENELIN

Victor BRENELIN est né le 13 juin 1890 à Saint-Etienne (Loire). Il est le fils de Joseph BRENELIN, mineur et de Françoise VERNET, sans profession, et habite à la veille de la guerre au domicile de ses parents à Tucquegnieux, 13 rue sainte Barbe avec ses deux frères Charles et Marcel. Il travaille à la mine de Tucquegnieux en tant que mineur.

Il dépend du centre de recrutement de Mézières. Inscrit sous le numéro 37 de la liste du canton de Audun-le-Roman, il est classé dans la première partie en 1911 et passe dans la réserve de l'armée active le 08 novembre 1913. Son matricule est le n° 1789 - classe 1910. Son signalement est relativement complet : cheveux châtain-foncé, les yeux marrons clair, le front fuyant et sa taille 1M67. Son degré d'instruction est correct.

Incorporé à compter du 30 septembre 1913 au 19^{ème} bataillon de chasseurs à pied, en tant que soldat de seconde classe, il y est maintenu au corps par application de l'article 33 de la loi du 21 mars 1905 jusqu'en août 1914.

Rappelé à l'activité à la mobilisation générale, il est incorporé au 8^{ème} bataillon de chasseurs à pied et arrive au corps le 02 août 1914. Il est tué à l'ennemi sur le champ de bataille à Raucourt (Somme), le 20 septembre 1916 à l'âge de vingt-deux ans.

La transcription de décès fut transcrite sur les registres de l'état civil de la commune de Tucquegnieux le 13 mars 1919.

INFOS PRATIQUES

CERCLE D'HISTOIRE DE TUCQUEGNIEX

*** **

Monsieur Sébastien FRANCKET - 06 rue de la potence 54640 Tucquegnieux

06.22.83.09.46 ou 03.82.46.02.80



cerclehistoirtucquegnieux@yahoo.com



Cercle d'histoire de Tucquegnieux